

mettre jusqu'aux renseignements les plus importants en dehors de la définition proprement dite, dans les présupposés. De telles définitions sont difficiles à lire, justement parce qu'on s'attend à trouver l'idée centrale dans la définition même, et elles sont encore plus difficiles à retenir, ce qui est regrettable pour des définitions.

Il n'y a pas de doute que nous avons maintenant à notre disposition un excellent outil qui est plus qu'un manuel puisque, d'une façon nouvelle et stimulante, il dégage de chaque matière étudiée son importance théorique pour la recherche linguistique. Il faut admirer le courage intellectuel des auteurs, qui n'ont pas craint d'aller aux sources difficilement accessibles de ces nouvelles disciplines, pour nous donner non pas un ensemble de recettes, mais un travail qui porte la marque d'une interrogation authentique. Le livre insiste peu sur les solutions proposées par Chomsky et son école aux différentes questions linguistiques. Il examine plutôt pour quelles raisons on pose les questions ainsi, et c'est pourquoi on peut espérer qu'il exercera une influence en profondeur, aussi sur la linguistique romane.

Ebbe Spang-Hanssen
Copenhague

Denis Girard: *Les langues vivantes*. Larousse, coll. «Enseignement et pédagogie», Paris, 1974. 207 p.

Un petit livre qui pourrait bien servir de «vade-mecum» dans l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes (p. 8, 31). Un «vade-mecum» avec son bagage d'information et d'érudition bien au point au moment de sa parution. «Vade-mecum»: *oui... mais* selon l'esprit de l'auteur, qui met en garde contre «le danger qu'il y aurait de rester à la remorque de telle ou telle théorie linguistique ou psy-

chologique» et sur la nécessité «d'être à l'affût de toutes les découvertes...» (p. 197). Livre donc très éloigné des cahiers-recettes à fin soi-disant «pédagogique».

Livre situé dans le temps et l'espace: les trois dernières décennies en Amérique et en Europe, plus particulièrement aux U.S.A., en Angleterre, en France. La riche bibliographie, répartie à la fin de chaque chapitre, témoigne du caractère plurinational de l'ouvrage. Toutefois, si l'auteur a le mérite d'avoir, dans son étude, dépassé les frontières françaises, on peut regretter qu'il n'ait pu rendre compte de ce qui se fait dans les pays de l'Est.

L'objet du livre: un bilan (et non seulement un inventaire) (cf. p. 124) des théories, des expériences et des recherches sur les «données du problème» (p. 11-64), sur la «méthodologie 'moderne' des langues vivantes» (p. 67-146), sur les «perspectives d'avenir» (p. 149-195).

Il est facile d'en dégager les priorités et les convictions de l'auteur, pédagogue et chercheur averti, sur des questions toujours actuelles. J'en souligne ici un certain nombre, sans vouloir être exhaustif, d'après un ordre qui exprime des préoccupations personnelles sans trahir, me semble-t-il, l'intention de D. Girard. Schématiquement:

1. Une claire conscience de ce qui relève de trois tâches distinctes: *acquérir* une langue (langue maternelle ou langue I), *apprendre* une langue (langue étrangère ou langue II), *enseigner* une langue (I ou II). Cf. p. 8, 18, 31. Cela en regard du triple système phonologique, lexical, syntaxique (p. 13-14).
2. La situation «triangulaire» ou les trois composantes de l'enseignement et de l'apprentissage: élève (groupe d'élèves), professeur, méthode (p. 48).
3. Rôle capital du *professeur* (p. 51, 54, 128): nécessité de sa formation théorique

et pratique (qui est, faut-il le rappeler, bien autre chose que l'information et la documentation) «sans laquelle les meilleures méthodes ne donneront jamais les résultats escomptés» (p. 144, 187-189, 191).

4. Problème de l'*aptitude* aux langues étrangères (p. 170, 182): le problème existe, comme pour d'autres aptitudes.

5. Enseigner DANS la langue plutôt que SUR la langue. Problème de la «traduction»: ne pas mêler la langue I et la langue II (p. 42, 50, 78-79).

6. Question des *niveaux* (p. 171) à étudier en rapport avec les *objectifs poursuivis* (p. 41, 50, 177, 193-194). Éviter les disparités excessives (p. 178). Question, bien entendu, qui n'a rien à voir avec une fausse démocratie: que penser de ces écoles pour adultes où l'on groupe les élèves sans aucune autre distinction que celle des catégories habituelles («débutants», «avancés», etc.) sans tenir compte de leurs objectifs respectifs?: «Il est certain que l'étude d'une langue étrangère au niveau universitaire ne correspond pas aux mêmes exigences, suivant que l'étudiant se destine à l'enseignement de cette langue ou à une tout autre utilisation. Une spécialisation trop tardive, comme celle que l'on observe le plus souvent aujourd'hui, ne peut avoir que de fâcheuses conséquences» (p. 193).

7. L'importance des *motivations* (p. 37): question proche de la précédente. Au sujet des motivations, on trouve, à la page 51, un brin de philosophie, inhabituel dans un tel ouvrage, mais combien fondé: «L'ouverture à l'autre, à l'étranger, écrit D.G., est la condition première d'une ouverture à la langue étrangère». L'idée frôle l'utopie quand on songe à la plupart des occasions qui ont donné l'essor à l'enseignement et à l'apprentissage des langues vivantes: guerres, dominations, im-

périalisme, colonialisme de tous ordres... Dans cette optique, D.G. met en rapport «langue vivante et culture» pour rappeler que la littérature n'est pas la seule forme de culture.

8. *Les moyens audio-visuels*: moyens non magiques, beaucoup l'ont expérimenté... souvent jusqu'à douter de leur utilité ou de leur efficacité, et cela, après y avoir investi des sommes considérables sans se préoccuper de la formation du personnel (et, je le répète, non seulement «l'information») pour utiliser à bon escient ces moyens. Une idée à souligner: préférer *pour chaque professeur* un équipement léger à portée de la main à un équipement lourd, difficilement accessible; en conséquence, aménager en très grand nombre des locaux pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes (la page 131 serait à citer entièrement). Pas plus que le tableau noir, les moyens audio-visuels ne doivent être considérés comme «extraordinaires».

9. La recherche en pédagogie est obligatoirement *pluridisciplinaire* (p. 188).

10. L'importance de la *psycholinguistique* et de la *sociolinguistique*: l'aspect social de l'apprentissage (p. 101-102).

11. Le caractère *déterminant* mais *relatif* des apports de la linguistique (Saussure, Chomsky), de la psychologie et de la technique moderne. Entre le «behaviorisme skinnérien» et l'«innéisme outrancier» (p. 22).

12. Le problème de l'*évaluation* des trois variables: élève, professeur, méthode. Nécessité, mais aussi difficulté. Les types de tests. Bien distinguer entre l'aspect pronostique et l'aspect diagnostique des tests. Ne pas mêler apprentissage et... évaluation: l'élève n'est pas un «cobaye» (p. 176-186).

Pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes, il n'y a pas de solution

magique: en bref, ce serait le mot de la fin de l'auteur. Selon lui, le sentiment de malaise est général (p. 149, 167) malgré les efforts des trente dernières années. Constat d'échec de la discipline?... ou plutôt point de repère pour un nouvel élan? L'optimisme l'emporte, malgré tout, optimisme lucide centré – c'est l'objet du dernier chapitre – sur la «formation des professeurs avec le seul encouragement des succès partiels enregistrés au passage et la conviction profonde que nous sommes sur la bonne voie» (p. 198).

L'ouvrage de Denis Girard est à recommander sans hésitation à tous les «usagers» de l'enseignement et de l'apprentissage des langues vivantes, professeurs et étudiants, qui veulent réfléchir sur leur fonction respective. Excellente façon de «faire le point».

O. Brabant
Copenhague

Littérature du Moyen Age

Ernst Hellgardt: *Zum Problem symbolbestimmter und formalästhetischer Zahlenkomposition in mittelalterlicher Literatur. Mit Studien zum Quadri-vium und zur Vorgeschichte des mittelalterlichen Zahlendekens*. C. H. Beck, München, 1973. V + 363 p. (Münchener Texte und Untersuchungen zur deutschen Literatur des Mittelalters, Band 45).

Après l'ouvrage de B. Taeger¹ sur la composition numérique et «figurée» de cette œuvre étrange qu'est le *De laudibus crucis*

par Raban Maur, voici une autre étude magistrale sur les nombres et la composition numérique au Moyen Age. Si le but principal de B.T. est de démontrer les erreurs de l'étude de J. Rathofer², la préoccupation première de Ernst Hellgardt est de partir en croisade contre tous les abus commis dans ce domaine. En effet, certains chercheurs modernes ont cru découvrir, à travers les formes numériques des textes médiévaux, des intentions secrètes d'ordre esthétique ou philosophique; ou bien ils ont attribué *a priori* à la forme numérique une signification dérivée de l'exégèse biblique. D'autres ont fait fi des conditions spécifiquement médiévales pour appliquer aux œuvres du Moyen Age des systèmes numériques si compliqués qu'ils ne correspondent à aucune réalité (qu'on pense par exemple – pour sortir du domaine germanique qui fait presque exclusivement l'objet de l'étude d'E.H. – à certaines interprétations fantaisistes de l'œuvre de Dante!).

Pour fonder le sérieux de ses arguments, E.H. se livre à une longue étude préliminaire sur les connaissances qu'avait le Moyen Age, d'une part de l'arithmétique, d'autre part de la philosophie des nombres. Cette substantielle étude totalise plus des trois quarts de l'ouvrage, alors que la dernière partie, consacrée au sujet central, et qui motive tout ce qui précède, doit se contenter de 53 pages sur 304 pages de texte! Fait curieux: un ouvrage traitant des nombres, qui semble manquer de proportions! Une simple inversion du titre et du sous-titre aurait pu remédier à ce déséquilibre et, du même coup, attirer peut-être un plus grand nombre de lecteurs.

1: *Zahlensymbolik bei Hraban, bei Hincmar – und im 'Heliand'? Studien zur Zahlensymbolik im Frühmittelalter*, C. H. Beck, München, 1970 (Münchener Texte und Untersuchungen zur deutschen Literatur des Mittelalters, Band 30).

2: *Der Heliand. Theologischer Sinn als tektonische Form. Vorbereitung und Grundlegung der Interpretation*. Graz, Köln, 1962 (Niederdeutsche Studien 9).